

Il roule, il roule, le "Francobus"...

Pour les commissions scolaires de la région de la capitale nationale, aux prises avec les "difficiles" cours de français, on a tenté de trouver une solution aussi efficace qu'agréable en mettant sur pied la formule *Francobus*.

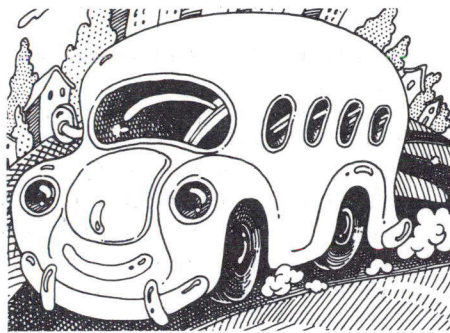
Formée il y a déjà trois ans, l'équipe de *Francobus* a pour mission de visiter les 26 écoles d'un comité de l'Ontario et de participer, à sa manière, à l'enseignement du français, langue seconde. Par des spectacles, saynètes, chansons, et autres, ils veulent susciter chez les jeunes élèves de l'élémentaire un goût nouveau pour la langue française, leur montrer qu'il y a du plaisir à parler français, qu'on peut s'amuser en français, et qu'on peut avoir des copains qui ne parlent que le français et s'entendent très bien avec ces derniers.

A partir de ces spectacles, estiment les six membres de l'équipe, la tâche des professeurs de français est un peu allégée car les élèves, lorsqu'ils retournent en classe, parlent du spectacle, et le professeur en profite alors pour amorcer une discussion, revoir les mots et expressions utilisés...et l'intérêt des élèves s'en trouve ainsi accru, ils sont plus motivés.

La première année, le *Francobus* servait surtout à occuper les élèves lors des journées pédagogiques. Sa visite était alors de deux jours et demi, dans chaque école. La formule a quelque peu changé cette année: la visite ne dure qu'une demi-journée et ne s'adresse qu'aux élèves de la maternelle à ceux de la 3^e année. Le spectacle est redonné plus tard, un peu modifié, pour les élèves de la 4^e à la 8^e année.

Spectacle et pédagogie

Le spectacle s'intitule *Carrousel*; il comprend six numéros variés, toujours très drôles. Tout doit être parfait: les enfants, on le sait, forment un public spontané et exigeant. Il faut se rendre dans deux écoles par jour et, même si les distances ne sont pas énormes, l'itinéraire doit être très bien planifié car il y a les inévitables pépins: décor à réparer, costumes à repriser, répétition d'un nouveau gag etc. Le spectacle a lieu dans le gymnase de l'école; il dure 90 minutes environ. Après l'entracte, les enfants qui ont préparé quelque chose, soit une chanson, une cour-



te pièce ou un spectacle de marionnettes, viennent montrer leur talent à leurs camarades, en français bien entendu.

Francobus se sert de l'expression dramatique comme outil pédagogique; son spectacle doit parvenir à créer un lien entre jeunes anglophones et francophones pour que les premiers puissent se dire "Le français, ça se parle, et ceux qui le parlent sont nos amis". Le spectacle terminé, les jeunes posent des questions, toujours en français, puis ils vont voir "de près" les membres du *Francobus*, pour leur serrer la main et causer avec ces "champions" qui les ont tant amusés. Ces derniers se prêtent avec joie à ces démonstrations bien que leur temps soit précieux: il y a le décor à démonter, la bouchée à avaler, et la seconde école à atteindre dans l'après-midi.

Des lettres d'amour pour Francobus

Pour les jeunes, *Francobus* n'est pas seulement un autobus peint de couleurs amusantes qui sert à transporter les décors. Il représente vraiment les membres de cette équipe qui ont gagné leur affection. La preuve en est le grand nombre de lettres qui leur parviennent: véritables lettres d'amour, avec dessins en coulisures, lettres mal bâties, phrases illisibles ou boiteuses mais combien touchantes par leur naïveté et la poésie enfantine qui s'en dégage. Elles témoignent toutes du plaisir ressenti, de la joie de s'être fait de nouveaux amis, d'avoir vécu des moments d'émotion et de l'espérance de revoir bientôt *Francobus*. Ces lettres s'ajoutent au dossier déjà impressionnant des témoignages favorables à l'endroit de *Francobus* qui, lui, après une journée épuisante, s'en retourne dans la capitale à l'heure où le soleil disparaît derrière les collines...

Pour la formation et le plaisir des jeunes, souhaitons que le *Francobus* roule encore longtemps, et que rien ne l'arrête!...

Études sur le pluralisme culturel

De 1965 à 1970, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme attirait l'attention des Canadiens sur les problèmes rencontrés par des minorités ethniques relativement à leurs droits culturels. Même si le cas des minorités ethniques n'a été qu'effleuré par la Commission, le rapport permettait de conclure que le multiculturalisme méritait d'être pris en considération dans les politiques canadiennes. L'engagement de la Commission canadienne pour l'Unesco s'est manifesté en septembre 1972, lorsqu'un colloque Canada-Unesco ayant pour thème "Diversité linguistique et culturelle" a été tenu à Ottawa. Cette rencontre internationale, qui groupait plus de 70 participants, a permis de donner un aperçu des différentes cultures et de mettre en lumière certains aspects des problèmes rencontrés dans les pays où voisinent diverses cultures*.

Le Canada, qui connaît de près les problèmes de relations interculturelles, tant au niveau national qu'au niveau international, de concert avec d'autres États membres, a insisté pour que l'Unesco tienne compte, dans son programme, du pluralisme culturel, celui-ci faisant partie intégrante de l'identité culturelle et des droits de l'homme. La Commission canadienne pour l'Unesco a donc participé de très près aux discussions qui ont amené l'assemblée de la 18^e Conférence générale de l'Unesco à ajouter à son programme une résolution prévoyant une rencontre internationale qui portera sur le pluralisme culturel et l'identité nationale.

Un plan d'action qui pourrait s'appliquer au niveau international n'a pas encore été établi, mais voici tout de même les quatre principaux secteurs que le groupe suggère d'étudier:

1. La viabilité (maintien) d'une certaine forme culturelle.
2. Les facteurs qui amènent la tension ou la coexistence.
3. Les mécanismes que l'on peut développer dans les sociétés pluralistes de manière à réduire les inégalités.
4. Comment réaliser pleinement les droits des individus dans une société pluraliste.

*(Le rapport de ce colloque est disponible à la Commission canadienne pour l'Unesco, 222 rue Queen, Ottawa.)